



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. V

MONTRÉAL, MAI 1896

NO 5

La douceur enseignée par le Cœur de Jésus

I



UNE des leçons particulières que le Sauveur Jésus nous engage à recueillir de la dévotion à son Cœur sacré, c'est la pratique de la vertu de douceur.

" Apprenez, nous dit-il, que je suis doux et humble de cœur." Il y a je ne sais quel symbole de la douceur dans ce mouvement calme et fort qu'exécute cet organe, dans

ces ondulations souples et moelleuses qui transmettent à tous les membres le sang purifié et vivifié. Sa structure même, dans laquelle n'entrent ni os ni articulation, et qui se compose de muscles pleins de souplesse, nous dit assez qu'il est fait pour agir suavement. Qui ne sait, en effet, que la colère le met dans un état violent et altère son rythme harmonieux ?

Comme organe principal des sentiments affectueux, le cœur nous apparaît encore tout imprégné de tendresse et, à ce titre, il revêt un caractère d'ineffable douceur.

Ces remarques expliquent et justifient le rapport établi par JÉSUS-CHRIST entre la douceur et le cœur. Voyons

maintenant combien il a le droit de nous enseigner cette vertu par son exemple. Sa vie toute entière est ornée de ce caractère aimable de la sainteté. Il a pris pour emblème l'agneau, qui est de toutes les créatures la plus douce ; et les traits de cet emblème étaient tellement marqués dans sa personne, que saint Jean-Baptiste, en le voyant, s'écrie : " Voici l'Agneau de Dieu." Pendant les années de son adolescence et de sa jeunesse à Nazareth, il se montre si plein d'amabilité, on voit en lui un tel rayonnement de joie céleste, on se sent près de lui dans une telle atmosphère de paix, que les habitants de Nazareth, en parlant du fils de MARIE, disaient " Allons à la suavité pour chasser la tristesse de nos cœurs."

Lorsque JÉSUS paraît en public, ce caractère de mansuétude se manifeste également et un pieux auteur a pu dire : " Douce est la voix de JÉSUS, doux est son visage, doux est son nom ; la douceur règne dans toutes ses actions."

En marchant sur les rivages de la mer de Galilée, il rencontre des pêcheurs. Un mot tombe de ses lèvres : " Suivez-moi," et aussitôt Simon et André quittent tout pour le suivre. Ce ne sont pas seulement des âmes aimantes, comme celle de saint Jean, ou des cœurs pleins de zèle, comme celui de Pierre, qu'il attire par un regard et par une parole ; la multitude le suit et s'enfonce dans le désert pour recevoir ses enseignements. Ces Israélites fidèles ont quitté leurs habitations des villes ou des champs. Il leur a été donné de voir la beauté aimable de JÉSUS, d'entendre les paroles qui tombent de ses lèvres, et il exerce sur eux une telle fascination, qu'ils ne peuvent vivre loin de lui. Sans JÉSUS, leur demeure a toute la tristesse du désert ; avec JÉSUS le désert est dans l'allégresse, il fleurit comme un jardin.

Au milieu des plus accablantes fatigues du jour et de la nuit, l'équilibre de sa belle âme ne fût jamais troublé. Rien ne put altérer sa paisible douceur. Roi plein de majesté et de puissance, il vient à nous avec toute la mansuétude d'un Sauveur. Si, craignant les importunités de l'enfance et désireux de ménager les forces de leur maître, les apôtres

éloignent les petits enfants, JÉSUS les appelle à lui avec une touchante bienveillance, et il les comble de ses caresses. Si, dans le ressentiment d'une réception injurieuse, les disciples l'engagent à faire descendre le feu du ciel sur Samarie, bien loin de céder à leur demande, il les rappelle au sentiment de la douceur qu'il leur prêche. Que dirons-nous de sa condescendance, de sa charité patiente, de son affection cordiale pour ses apôtres ? Ils étaient des hommes incultes, et leurs mœurs rudes et grossières pouvaient offrir bien des occasions à l'impatience. JÉSUS ne leur a montré que la plus admirable douceur. Elle ne l'abandonna jamais, pas même dans les circonstances où la justice et la vérité semblaient exiger la sévérité des reproches. JÉSUS ne s'irrite point quand les Juifs le décrivent partout comme un suppôt de Satan, et quand ils prennent des pierres pour le lapider. Au milieu des contrariétés de tout genre qui remplissent sa vie, au milieu des iniquités de son procès, des ignominies de sa passion, des souffrances de sa mort, il ne se permet pas un mot d'humeur contre ses accusateurs, ses juges et ses bourreaux. On le maudit et il ne renvoie pas la malédiction. On le maltraite, il ne répond point par la menace, il se livre sans murmurer à l'injustice.

C'est bien l'agneau qui se laisse conduire à la mort sans même pousser un bêlement plaintif. Au moment même où, frappé brutalement au visage, il reçoit une injure flétrissante, il se contente de dire : " Si j'ai mal parlé, montrez en quoi j'ai failli ; mais si j'ai dit la vérité, pourquoi me frappez-vous ? "

Saint Bernard a bien exprimé cette douceur du Cœur de JÉSUS par ces paroles : " Au milieu de l'amertume la plus grande, le Cœur de JÉSUS n'a exhalé que la douceur. (1) " Ainsi les fleurs broyées et pressurées répandent plus abondamment leurs sucs odorants, ainsi cet arbre de l'Orient blessé par le fer laisse échapper de ses incisions une plus grande quantité d'un baume précieux.

(1) *Serm. de Passione Domini.*

Dans sa conduite extérieure, JÉSUS suivait les mouvements de son Cœur uni à la personne du Verbe. Il réalisait la parole du Prophète, qui l'avait annoncé comme un roi plein de douceur, *rex mansuetus*.

R. P. SEGUIN, S. J.

(A suivre)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Œuvres de charité . . .	127,525	Lectures de piété. . . .	80,484
Actes de mortification. . .	139,861	Messes célébrées	861
Chapelets.	1,065,320	Messes entendues. . . .	125,813
Chemins de la Croix'. . .	49,075	Œuvres de zèle.	42,844
Communions sacramen-		Œuvres diverses	44,934
telles.	40,131	Prières diverses.	1,568,145
Communions spirituelles. . .	351,875	Souffrances ou afflictions. .	53,617
Examens de conscience . .	84,320	Victoires sur ses défauts . .	87,103
Heures de silence.	238,159	Visites au S. Sacrement . .	240,631
Heures de récréation . . .	342,694		
Heures de travail.	429,953	SOMME GÉNÉRALE	5,497,021
Heures-saintes	23,680		

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les filles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE D'ALBANY, N.-Y. : L'Assomption, à Albany, N.-Y.—Le Collège du Sacré-Cœur, à Cohoes, N.-Y.

ARCHIDIOCÈSE DE S. BONIFACE, Man. : S. Jean-Baptiste, Man.

DIOCÈSE DE S. HYACINTHE, P. Q. : S. Bernardin, à Waterloo, P. Q.

DIOCÈSE DE MARQUETTE, Mich. : S. Joseph, à Ishpeming, Mich.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : Ste-Cécile, à Sunnyside, Toronto.

Le chiffre total des paroisses, Communautés ou Œuvres catholiques régulièrement agrégées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière, était, le mois dernier, de 53,562.



LEGENDE DE NOTRE-DAME DE LIESSE

DONT LA STATUE MIRACULEUSE EST VÉNÉRÉE AU GESÙ,
À MONTRÉAL



Célébrez par vos chants,
Peuples reconnaissants,
Notre-Dame-de-Liesse !
Sept siècles de bienfaits,
D'âge en âge, aux Français
Ont prouvé sa tendresse.

Leur récit merveilleux
Vous dira qu'aux saints lieu.
La croix, guidant nos pères,
Ici, sous ses drapeaux,
Parmi tant de héros,
Rangea trois nobles frères.

Dans leurs riches castels,
De tous les biens mortels
Ils avaient l'abondance ;
Mais sur l'appel de Dieu,
Tous trois dirent adieu
A leur mère, à la France.

Bientôt, faits chevaliers,
On vit ces preux guerriers,
La Croix sur la poitrine,
S'élançant aux combats,
Affrontant le trépas
Pour la gloire divine.

Le trépas est si doux
Dans ces lieux où, pour nous,
Un Dieu donna sa vie !
Le trépas est si beau,
En gardant son berceau
Et sa tombe bénie !

Après de grands travaux,
Un jour, des trois héros
Trahissant le courage,
La ruse entre les mains
Des cruels Sarrasins
Les livre en esclavage.

Maître de leur destin,
Le sultan Noradin
Les amène au grand Caire :
Et d'habiles imans
Viennent des Musulmans
Leur prêcher la prière.

Aux pièges de l'erreur
Se joint l'appât trompeur
Des plus belles promesses ;
Mais pour de vrais chrétiens
Que sont tous les faux biens
Honneurs, plaisirs, richesses ?

" Ah ! mille fois mourir
Plûtôt que de trahir
Jésus, seul vrai Messie !
Périssent Mahomet,
Et tout ce qu'il promet
Dans sa doctrine impie ! "

Noradin en fureur
A juré, sur l'honneur,
De venger son prophète,
Et dans un noir cachot
Ordonne qu'aussitôt
Tous les trois on les jette.

Puis, de nouveaux moyens,
Contre ces fiers chrétiens,
Armant sa perfidie,
Il prétend de leur cœur
Se rendre enfin vainqueur
Par sa fille Ismérie.

" Ma fille, ton savoir
Ici doit faire voir
Son charme et sa puissance :
Déployant tes attraits,
Va de ces trois Français
Dompter la résistance. "

Fière d'un tel emploi,
A son père, à son roi,
Elle obéit sur l'heure,
Et ne soupçonne pas
Que Dieu guide ses pas
Vers une Foi meilleure.

Au fond de sombres tours
Voyant, riche d'atours,
Descendre la princesse,
Les chevaliers en vain
Cherchent à quel dessein
Vers eux elle s'abaisse.

Aussitôt du Koran
La fille du Sultan
Abordant la défense,
Unit, en sa faveur,
Aux raisons d'un docteur
Tout l'art de l'éloquence.

Mais, trouvant le ciseau
Pour leur main trop nouveau,
A la divine Mère
Ensemble ils ont recours,
Implorant son secours,
Durant la nuit entière.

Eux, plaignant son erreur,
Pour elle, du Seigneur
Implorent la lumière,
Et prêchent à leur tour
Un Dieu pour notre amour,
Né d'une Vierge-Mère.

Vers l'aurore, tous trois
S'endorment à la fois,
Heure à jamais bénie !
Un ange radieux,
Leur apporte des cieux
L'image de Marie.

Au cœur des trois héros
Il n'est sorte d'assauts
Que ne livre Ismérie.
A tout ils restent sourds,
Et lui parlent toujours
De Jésus, de Marie.

Au réveil, de leur cœur
Qui dira le bonheur
Et la reconnaissance,
Quand ils virent le ciel
Répondre à leur appel
Par sa toute-puissance !

Brûlant d'un feu divin,
Leurs discours à la fin
Ont pénétré son âme ;
Elle veut, sans retard,
Qu'on offre à son regard
Cette céleste Dame.

" Sainte Vierge, à tes pieds
Vois tes trois chevaliers,
Comble leur allégresse :
De la fois daigne encor
Obtenir le trésor
A l'aimable princesse ! "

Le plus âgé d'entre-eux
Dit : " Bientôt sous vos yeux
Nous mettrons son image ;
Donnez-nous seulement
Le bois et l'instrument ;
Nos mains feront l'ouvrage. "

Comme ils disaient ces mots,
Abrégeant son repos,
Accourait Ismérie :
Elle avance, et soudain,
A son air tout divin,
A reconnu Marie.

Ces mots font concevoir
Un vif et doux espoir
Au cœur de la princesse.
D'apporter à sa voix,
L'instrument et le bois
Un esclave s'empresse.

Elle tombe à genoux,
Et dans ses traits si doux
Déjà sent une mère.
Cependant le Seigneur,
De la foi dans son cœur
Fait briller la lumière.

De la Reine des Cieux
Hors de ces tristes lieux
Elle emporte l'image :
Dans un culte secret,
Elle en fera l'objet
De son plus tendre hommage.

Or, conduite en ces lieux
Par un ange des cieux,
Une nacelle arrive,
Les reçoit, rase l'eau,
Plus prompte que l'oiseau,
Et gagne l'autre rive.

Or la Vierge, une nuit,
Dans un songe lui dit
D'aller en assurance
Des trois nobles chrétiens
Détacher les liens,
Et de les suivre en France.

Ange et barque, à l'instant,
Tout fuit : ainsi le vent
Chasse un léger nuage.
Des heureux voyageurs
Ces nouvelles faveurs
Ont doublé le courage.

Cette voix dans son sein
Allume un feu divin :
" Je suis prête, dit-elle.
Patrie, amis, parents
Me sont indifférents,
Quand c'est Dieu qui m'appelle."

Mais d'un si long chemin
Les fatigues enfin
Épuisent la princesse ;
Après tant de travaux,
Il faut que le repos
Répare sa faiblesse.

A ces mots sans retard,
Elle court au départ
Préparer les trois frères.
" Demain avant le jour
De votre affreux séjour
S'ouvriront les barrières."

Un sommeil bienfaisant
Sur ses membres descend
Et ferme sa paupière,
Quand sa main presse encor
Son céleste trésor,
L'image de sa Mère.

Ils s'échappent sans bruit,
Protégés dans la nuit
Par la divine Mère ;
Ismérie en ses bras
Portait devant leur pas
L'image tutélaire.

Nos preux, au bord d'un bois
S'endorment tous les trois,
En veillant auprès d'elle,
O Vierge, tes amis
Reposent endormis,
Couvre-les de ton aile !

Libre de ce péril,
A leur fuite le Nil
Oppose un autre obstacle ;
Son lit était profond,
Nulle barque, nul pont ;
Il fallait un miracle.

Soudain en leur faveur
De son bras le Seigneur
Déployant la puissance,
O prodige éclatant !
Les porte, en un instant,
Sous le beau ciel de France.

Échappant au croissant,
Ainsi vient du levant
A Lorette, près de Rome,
L'humble et sainte maison,
Où pour notre rançon,
Le Verbe se fit homme.

Mais à tant de bonheur
Se mêle la douleur
De la triste Ismérie,
Qui cherche entre ses bras,
Et ne retrouve pas
Son image chérie.

Le retour du soleil
Leur découvre, au réveil,
La plus étrange scène :
L'Égypte a disparu,
Et sur un sol connu
Leur regard se promène.

Touché de ses regrets
Le ciel, bientôt après,
Daigna calmer sa peine :
L'image se montra
Reposant près de là,
Au bord d'une fontaine.

Un joyeux pastoureau
Gardait là son troupeau.
L'un des frères s'avance.
" A nos yeux, mon ami,
Quel pays s'offre ici,
Est-ce l'Ile de France ? "

Cependant au château,
Vole le pastoureau,
Transporté d'allégresse.
La mère d'accourir.
Elle pensa mourir
De joie et de tendresse.

— " Oui, seigneur étranger,
Lui répond le berger ;
Et Marchais on appelle
Le noble et vieux manoir,
Dont ces bois laissent voir
La plus haute tourelle.

Au comble du bonheur,
La dame, par honneur,
Prend la main d'Ismérie.
Ils s'avancent ; leurs voix
Redisent mille fois
Les bontés de Marie.

" Beaux lieux, mais isolés !
Nos maîtres sont allés
Au loin faire la guerre ;
Et leur captivité,
Hélas ! a bien coûté
Des larmes à leur mère ! "

Mais à peine en chemin,
Tous s'arrêtent soudain ;
La princesse s'incline ;
Ses genoux ont tremblé
Sous le poids centuplé
De l'image divine.

Il dit : Eux, à genoux,
Aux transports les plus doux
Abandonnaient leur âme,
Bénissant l'Éternel,
Et l'amour maternel
De leur céleste Dame.

Immobile, elle attend.
Mais le ciel est content
Sitôt que, pour lui plaire,
Ils ont promis à Dieu
D'élever en ce lieu
Un autel à sa Mère.

Et pour que l'avenir
 Garde le souvenir
 De ce jour d'allégresse,
 Ce lieu, saint à jamais,
 Portera désormais
 Le joyeux nom de Liesse.

Dieu lui-même prend soin
 De publier au loin
 La gloire de sa Mère,
 Bientôt les pèlerins
 Couvrent tous les chemins,
 Du nouveau sanctuaire.

De Laon, dans sa faveur,
 L'illustre et saint pasteur,
 Est accouru lui-même.
 La fille des sultans
 A, par ses vœux ardeuts,
 Fait hâter son baptême.

Puis vint l'huile des forts ;
 Puis trésor des trésors,
 La sainte Eucharistie ;
 Et Jésus-Christ vainqueur
 Régna seul dans le cœur
 De l'heureuse Ismérie.

Dès lors, à l'Éternel,
 Par un vœu solennel,
 S'immolant toute entière,
 Elle veut pour époux
 N'avoir jamais que vous,
 Fils de la Vierge-Mère.

Ses jours, devant l'autel,
 Dans l'avant-goût du ciel,
 Coulèrent sans nuages ;
 Et son âme, à la mort,
 S'envola sans effort
 Au céleste héritage.....

Mère du divin Roi,
 Nul ici près de toi
 Qui ne trouve assistance ;
 Des bienfaits éclatants
 Proclament en tout temps
 Ton pouvoir, ta clémence.

Comblés de tes faveurs,
 Villes, rois et seigneurs,
 Et princes de l'Église,
 Dans ton temple embelli
 Inscrivent à l'envi
 Leur nom et leur devise.

Mais, pour les dons divins
 Qui sur nous de tes mains
 Tombèrent d'âge en âge,
 De tes heureux enfants
 Les cœurs reconnaissants
 Voulaient un autre hommage.

Leur amour fut content
 Quand le représentant
 Du Pontife suprême,
 Dans un jour solennel,
 Sur ton front maternel
 Posa le diadème. *

O Reine, sur la croix,
 De sa puissante voix,
 Dieu te fit notre Mère.
 Douce Maternité,
 Par qui l'humanité
 A Jésus-Christ pour frère !

Tu devins, dès ce jour,
 De son esprit d'amour
 L'unique trésorière ;
 Et ses dons précieux
 Ne descendent des cieux
 Qu' par ton ministère.

Accourez donc, chrétiens,	Daigne son bras toujours,
Demandez tous les biens	Ainsi qu'aux anciens jours,
A la <i>Mère de grâce</i> :	Garder notre patrie ;
Venez, justes, pécheurs :	Et puissent les Français,
Elle a pour vos douleurs	Se montrer à jamais,
Le remède efficace.	Les vrai fils de Marie !

BULLETIN NECROLOGIQUE

MONSIEUR L'ABBÉ GEORGES-AIMÉ DEMERS

La mort vient d'enlever un saint prêtre au clergé de Saint-Hyacinthe et à notre œuvre un fervent zélateur, dans la personne de monsieur l'abbé Georges-Aimé Demers.

M. Demers naquit (1) à Saint-Georges de Henryville, le 7 juillet 1867, de parents distingués par leur piété. Après avoir fait au séminaire de Saint-Hyacinthe de fortes études classiques, il y revêtit l'habit ecclésiastique en 1884. Mais bientôt son âme généreuse souhaita de donner à Dieu une plus grande marque d'amour en embrassant un état plus parfait ; et en 1885, il entra dans la Compagnie de Jésus.

Tout y répondait à ses désirs de perfection. Comme il aimait à se sentir, sous cette discipline religieuse, le frère des trois glorieux jeunes saints de la Compagnie : Louis de Gonzague, Stanislas de Kostka et Jean Berchmans ! Aussi la plus grande épreuve de sa vie fut-elle de n'y pouvoir persévérer. La faiblesse extrême de sa santé le força à quitter le noviciat ; mais il demeura toujours fils de saint Ignace par toutes les aspirations de son cœur.

Reentrant dans le clergé séculier, il termina sa cléricature au séminaire de Saint-Hyacinthe où il l'avait commencée.

Ordonné prêtre le 16 mars 1889, il occupa successivement les vicariats de Saint-Liboire, de Saint-Georges et de Saint-Jude. Il y a plus d'un an, ses forces diminuant toujours, M. l'abbé Demers avait dû quitter le saint ministère, et s'était retiré à Henryville, chez sa vénérable mère, à la tendresse de laquelle la mort vient de le ravir.

Quel parfum de sainteté le cher défunt n'a-t-il pas laissé sous ce toit aux traditions si honorables ! M. Demers y est mort comme il a vécu ; et il a vécu comme il enseignait à vivre ; " Vixit ut dixit, obiit ut vixit." Vraiment, on peut se demander s'il se trouve une défaillance dans cette vie. Ceux qui ont eu le bonheur de s'asseoir sur les mêmes bancs de collège avec ce saint jeune homme se rappellent-ils avoir jamais rien vu, dans ses actions, qui tint de l'enfance ? Dès cette époque on disait de lui ce qu'on en a toujours dit : il n'y en a pas de meilleur que lui. " Non erat vir de filiis Israel melior illi."

(1) Nous empruntons cette notice biographique au *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

La nature ne l'avait pourtant pas laissé sans inclinations à combattre. Son tempérament ne manquait certes pas de vivacité ; mais à force de prière et d'humilité, à force de pénitence et d'énergie, il savait en souffrir seul et n'en faire jamais rien souffrir aux autres.

La pensée de Dieu lui était toujours présente, et qu'elle n'était pas sa persévérance dans la prière ! C'est à Dieu et à Marie qu'il voulait tout devoir. Dès ses années de collège, il eut cette haute sagesse. La ferveur des *Ave Maria* par lesquels, interrompant parfois son travail, il demandait la lumière d'en-haut sur une thèse ardue ou un problème difficile, ne restait pas toujours inaperçue à ses compagnons d'études qu'elle édifiait si profondément. Plus tard, une grave affection des yeux lui interdisant toute lecture prolongée, c'est encore dans la prière qu'il se consolait de son épreuve. Il y trouvait du reste le dédommagement à son infirmité, en acquérant dans le commerce avec Dieu une vue de plus en plus claire des choses du ciel : il en parlait comme un saint.

Il n'était âgé que de 34 ans et ne comptait que six années de sacerdoce ; mais déjà il avait fourni devant Dieu une longue carrière. Selon la pensée de l'Écriture, sa vertu lui tenait lieu de cheveux blancs, et le rendait vénérable à l'égal des vieillards.

C'est la phtisie pulmonaire qui vient de l'emporter. Comme tous ceux que cette implacable maladie consume, il garda longtemps l'illusion d'une guérison probable. Il espérait, comme il disait, pouvoir "reprendre l'ouvrage du bon Dieu." A part soi cependant, depuis quelques mois, l'illusion ne le trompait plus. Il se sentait approcher des portes de la mort, et il ne songeait plus intérieurement qu'à se purifier de la poussière du siècle et à se préparer aux années de l'éternité. De fait, une hémorragie survint, qui précipita le dénouement. Il reçut les derniers sacrements avec une ferveur admirable, et remit doucement son âme à Dieu.

M. Demers était de ceux dont il est écrit : "La mort des saints est précieuse devant le Seigneur."

Grand est le deuil de sa famille et de ses amis ; mais, devons-nous dire avec saint Bernard pleurant son frère : "Seigneur, vous avez redemandé ce qui vous appartenait ; vous avez repris ce qui était à vous !"

Miséricordieux JÉSUS, donnez-lui le repos éternel.

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

Burlington, Vt. : Delle Régina St Laurent.—*Ste-Cunégonde* : Dame Eulalie Thérien.—*Ste-Dorothée* : Delle Adèle Clermont.—*Joliette* : Delle Caroline Gravel. *S.-Jude* : Delle Julie Grégoire, M. Gédéon Larivière, M. Antoine Ledoux.—*Montréal* : Dame Domitille Hogue, Dame Angèle Bisson, M. Patrick Corkay, M. Narcisse Martineau.—*Sorel* : M. Laurent Lagassé.—*Varenes* : Delle Evelina Lussier.



LE SANCTUAIRE DU SACRÉ-CŒUR

À MONTMARTRE

(Suite)

IV.—Origine du Vœu National (1689)



U mois d'août 1689, à la suite de plusieurs révélations la B^{se} Marguerite-Marie écrivait que "Notre-Seigneur voulant se servir de la France pour réparer les outrages qu'il a reçus depuis sa Passion, demandait l'érection d'un édifice à la gloire de son divin Cœur, pour y recevoir la consécration de toute la France." Il voulait en outre "que l'image de son Sacré-Cœur fût honorée dans toutes les familles; et qu'elle fût placée sur les étendards, enfin que les représentants de l'autorité en France sollicitassent du Saint-Siège l'approbation de la messe et du culte du Sacré-Cœur pour toute l'Église." De merveilleuses promesses accompagnaient le mandat divin: "Toutefois, ajoutait la B^{se} Marguerite, l'entreprise est bien difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre que pour les autres difficultés que Dieu permettra, il y faudra beaucoup de temps et rien moins que la toute puissance de Dieu; il faut beaucoup prier." Il faut, en effet, plus de deux siècles d'attente avant la réalisation complète des demandes divines. Pourquoi Louis XIV, que Notre-Seigneur avait daigné appeler *le Fils aîné de mon Sacré-Cœur*, n'exécuta-t-il pas le glorieux mandat qui lui était confié? C'est un mystère historique que l'avenir pourra éclaircir. Marie Leczinska et le Dauphin, il est vrai, firent dans le palais de Versailles un autel au Cœur de Jésus. Dieu voulait davantage. L'orage révolutionnaire le fit comprendre au petit fils de Louis XV. Dans une perquisition faite au Temple, les Commissaires de la Révolution trouvèrent une image du Sacré-Cœur, avec un acte de consécration de la France au Cœur de Jésus, signé de la reine Marie-Antoinette et de madame Elisabeth, sœur du roi. Le 21 septembre 1792, Louis XVI disait dans un vœu mémorable: "Si Dieu me



Le vœu de Louis XVI au Temple.

fait la grâce de recouvrer ma liberté et la puissance royale, je promets de consacrer solennellement ma personne, ma famille et mon royaume au Cœur de JÉSUS, d'ériger et de décorer à mes frais une chapelle dédiée au Sacré-Cœur." Il était trop tard ; le 21 janvier 1793 arriva. Sous la Restauration, on put espérer que le vœu de Louis XVI allait enfin s'accomplir. Sœur Marie de JÉSUS, religieuse du couvent des Oiseaux, à Paris, sut par révélation que Notre-Seigneur désirait ardemment que ce vœu du roi martyr fût exécuté. Des démarches furent faites dans ce but près de Louis XVIII ; mais ce prince resta sourd à ces avertissements. Sous le second Empire, les évêques de France réunis à l'occasion du baptême du prince impérial, demandèrent à Rome que la fête du Sacré-Cœur fût étendue au monde catholique. Pie IX réalisa ce pieux désir par un décret du 23 août 1856.

Ce n'était que l'exécution de l'un des points du message de 1689. Notre-Seigneur voyant que demandes, promesses, tout était inutile, fit retentir son tonnerre dans la désastreuse guerre de 1870-71.

V.—Le vœu de Poitiers

La France, étonnée elle-même de ses défaites, chercha un remède à ses affreux malheurs. Eclairés à la lueur sanglante de nos désastres humainement inexplicables, les vrais chrétiens comprirent d'où venaient ces malheurs : Quand Dieu était avec nous, disait-on de toutes parts, personne ne pouvait nous résister ; maintenant, Dieu est contre nous, rien ne pourra nous sauver. Deux éminents chrétiens, M. Legentil et M. Rohault de Fleury, unis entre eux par les sentiments d'une foi vive et ardente, plus encore que par les liens de la parenté, se trouvaient à Poitiers. Vivement attristés des malheurs de la patrie, ils demandaient à Dieu avec instance de pouvoir se rendre utiles à leur pays. Une occasion se présenta bientôt. Les Lyonnais avaient fait vœu de reconstruire le sanctuaire de Fourvières, s'ils étaient préservés de l'ennemi. M. Beluze, le fondateur du Cercle Catholique du Luxembourg, écrivit à M. Baudon, président général de la Société de St-Vincent de Paul, pour lui faire part de cette nouvelle. Il lui demandait en même temps s'il ne serait pas possible de faire adopter aux Parisiens un vœu analogue. M. Baudon fut frappé de la beauté du projet ;

il le communiqua immédiatement à M. Legentil : " Ne pourrait-on pas, lui écrivait-il, promettre de bâtir, à Paris, comme *ex-voto*, une église dédiée à N.-D. de la Délivrance ? Oui, répondit M. Legentil, mais dans la formule du vœu substituons le nom du Sacré-Cœur à celui de la Sainte Vierge." M. Baudon fut charmé du changement. M. Legentil et M. Rohault de Fleury, son beau-frère, s'unirent pour la réalisation de l'entreprise,

et commencèrent par intéresser leurs amis à l'œuvre naissante. Deux religieux éminents leur vinrent en aide : Le T. R. P. Jandel, maître général des Frères Prêcheurs



Le vœu de Poitiers.



Le R. P. Ramière.

n'était pas encore cardinal ; ce fut seulement le 22 septembre 1873 qu'il reçut la pourpre romaine avec le titre de Saint-Jean devant la Porte Latine. Deux ans plus tard, il demanda pour collaborateur Mgr Richard, évêque de Belley, qui fut préconisé archevêque de Larisse, coadjuteur de Paris, avec future succession (5 juillet 1875). En arrivant à Paris, Mgr Guibert, instruit du grand projet qui préoccupait les catholiques de la capitale, dit aux promoteurs de l'entreprise qu'il faisait l'œuvre sienne. Cependant, tout en approuvant le Vœu National, Mgr Guibert apporta une modification importante à la forme conditionnelle de ce vœu. Il demanda qu'on fit une promesse absolue : " Il ne faut poser aucune condition à Notre-Seigneur, dit-il, mais nous rendre, à merci." Notre-Seigneur, en effet, n'avait-il pas promis de donner à la France ses plus abondantes bénédictions lorsqu'elle aurait élevé un temple à son divin Cœur et qu'elle se serait consacrée à Lui ?

Voici la formule définitivement adoptée :

" En présence des malheurs qui désolent la France, et des malheurs plus

et le R. P. Ramière, S. J., directeur du *Message du Sacré-Cœur*. La formule primitive du Vœu de Poitiers fut élargie : au lieu de Paris seulement dont il était question tout d'abord, elle embrassa le salut de la France entière et le triomphe de l'Eglise.

VI. — Le Cardinal Guibert. — La formule du Vœu National.

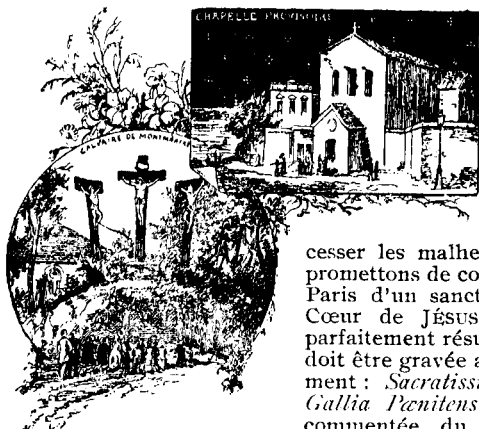
Pie IX encouragea les ardens promoteurs de l'Œuvre du Vœu National par la plus affectueuse bénédiction ; et plus tard, avec son approbation, il envoya un calice destiné à la chapelle provisoire, et une somme de 20,000 francs pour la construction de la nouvelle église.

Sur ces entrefaites, Mgr Guibert fut transféré du siège de Tours au siège de Paris. Il



grands peut-être qui la menacent encore ; En présence des attentats sa-

crilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint-Siège, et contre la personne sacrée du Vicaire de JÉSUS-CHRIST; Nous nous humilions devant Dieu, et, réunissant dans notre amour l'Eglise et notre patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés; Et pour faire amende honorable de nos



péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires, qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire

cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de JÉSUS." Cette formule est parfaitement résumée dans la devise qui doit être gravée au frontispice du monument: *Sacratissimo Cordi Jesu Christi Gallia Penitens et Devota!* Elle fut commentée, du haut de la chaire de

Notre-Dame, par le R. P. Monsabré, dans un magnifique discours qui servit puissamment la propagande de l'Œuvre.

(A suivre).

NOS MARTYRS CANADIENS

FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Guérisons: *Ste-Félicité, Holyoke, Mass., S.-Norbert de Berthier, Somersworth* (guérison d'une maladie réputée incurable après une neuvaine et l'application d'une carte-relique).—*Vareennes* (guérison d'une méningite après l'application d'une carte-relique).

Faveurs spéciales obtenues: *Balmoral, N.-B., Warren, O.*

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de **23,401**.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants:

Guérisons: *Biddeford, Me., S. Jean, P. Q., L'Assomption, S. Luc de Matane, Montréal (quartier S. Jean-Baptiste), Somersworth.*

Faveurs spéciales: *Ste-Anne de Bellevue* (plusieurs faveurs spirituelles et temporelles obtenues par l'intercession de S. Antoine de Padoue).—*Cornwall, O., S. François, P. Q., S. Henri de Mascouche, S. Joseph de Lévis, Métapédia, Montréal, West-Rutland, Vt.*



L'ASCENSION



Le Sauveur réunit ses disciples à Jérusalem. C'est de là, dans la ville royale de David qu'il veut monter au ciel et entrer dans son royaume. C'est là qu'une fois encore, suivant les usages de ce monde qu'il va quitter, il prend part avec les siens à un repas intime et leur fait ses dernières recommandations. Il leur ordonne de

int-
sr:
our
sou-
nos
de
de
Je-
don
rasi
tra-
ou-
r le
: de
aire
ous
n à
cré-
est
qui
mu-
rit
fut
de
qui

ier,
me
-on

ois
les
les

re,
re-

ms
de
is-

rester dans la ville et d'attendre l'Esprit-Saint, puis de commencer par Jérusalem la prédication de l'Évangile qu'ils annonceront au monde entier. Toutefois, l'Ascension ne devait pas avoir lieu à Jérusalem même, ni en présence du peuple ; ce mystère n'appartient plus à la vie terrestre du Sauveur.

Jésus conduit donc ses disciples sur le mont des Oliviers. C'est là qu'il a commencé sa Passion, c'est là qu'il viendra un jour pour juger le monde ; c'est de là qu'il veut remonter au ciel. Durant le trajet, semble-t-il, ses disciples lui demandent si c'est maintenant ou plus tard que le royaume du Messie sera manifesté. Il ne dit point que le royaume du Messie ne sera pas manifesté ; mais quand et comment ? il réserve cette connaissance au Père céleste. Dans la suite de sa réponse il donne suffisamment à entendre que, selon que les prophètes l'ont d'ailleurs annoncé, par la descente du Saint-Esprit le royaume de Dieu recevra sinon sa perfection, du moins son progrès, grâce au glorieux témoignage des apôtres. Il leur ouvre un magnifique horizon en leur découvrant l'avenir de l'Église. Arrivé sur le mont des Oliviers, il bénit tous les siens en les quittant : c'est la bénédiction du Pontife suprême, et elle est bien autrement efficace que celle de Jacob bénissant ses enfants. Cette bénédiction s'étend à chacun de nous.

Quant à l'Ascension elle-même, elle se fait par la vertu de l'Homme-Dieu et—du moins dans ce que le regard de l'homme peut en découvrir—elle se fait graduellement, elle est accompagnée d'une grande puissance et d'une grande majesté. Cette gloire se révèle, premièrement par la nuée, c'est-à-dire par une apparition lumineuse ; deuxièmement, par l'admirable harmonie de ce mystère dans lequel l'Homme-Dieu s'élève au ciel en déployant toute la puissance qui lui appartient ; troisièmement, par les effets que l'Ascension produit sur les apôtres ; au lieu de s'attrister du départ du Sauveur, ils se réjouissent, ils adorent le Seigneur, ce qui indique qu'en cet instant il leur découvre la divine majesté

a
S
P
P
te
q
pe
sé
ét
n'
de
de
pa

tio
le
del
gra
qui
dur
F
réj
dan
gloi
Réj
Sau
tage
mon
no:is
sons
l'Asc

de sa personne ; enfin, par les paroles des Anges : “ Il reviendra un jour, de la même manière, ” pour le jugement dernier ; et nous savons qu’il viendra alors “ avec une grande puissance et une grande majesté. ”

Mais comment décrire la gloire, la splendeur qui se dérobe aux regards des apôtres ? Quels sont les sentiments du Sauveur en voyant cette terre qui s’évanouit peu à peu dans l’éloignement ? O que la vie est courte, que la terre est petite, que les souffrances et les sacrifices ont duré peu de temps ! et cependant ces souffrances et ces sacrifices, de quels biens n’ont-ils pas été le principe ? Quelles sont les pensées du Sauveur à la vue du ciel qui s’ouvre devant lui, séjour infini de la gloire, de la joie, de la puissance, royaume éternel où il règnera à jamais comme fils de Dieu ! Quelle n’est pas sa gloire, lorsqu’il entre dans le ciel, accompagné des élus de l’Ancien Testament, lorsqu’il reçoit l’hommage des célestes phalanges, lorsqu’il est accueilli par le Père et par l’Esprit-Saint et qu’il s’assied à la droite de Dieu !

Pour les apôtres, les effets de l’Ascension sont l’admiration, la joie, l’adoration. Rien de plus naturel : ils regardent le ciel, et le ciel c’est la joie, c’est le courage. Ils sont là, debout, ils ne peuvent se rassasier de contempler tant de grandeur et de magnificence. La joie dans le cœur, ils quittent le mont des Oliviers, et ce souvenir les accompagne durant leur vie entière.

Pour nous aussi, l’Ascension doit nous inspirer la joie : réjouissons-nous pour le Sauveur. Il est arrivé au but, il est dans la plénitude de la gloire ; pour lui, désormais, c’est la gloire, la joie sans fin : “ Son règne n’aura point de fin. ” Réjouissons-nous pour nous-mêmes. Le ciel est à nous, le Sauveur en prend possession en notre nom comme d’un héritage commun : “ Je m’en vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. ” Ce Sauveur si bon, notre frère ne nous privera pas de la part qui nous revient. Donc, réjouissons-nous. Cette joie, nul ne peut nous la ravir. De plus, l’Ascension doit nous inspirer le courage et la confiance.

L'avant-garde de notre armée a déjà pénétré victorieusement dans les remparts de la cité éternelle ; notre chef règne dans la Jérusalem céleste. Comment perdre courage ? Tôt ou tard nous arriverons au terme. Enfin, ce mystère doit augmenter notre amour et nos désirs. Le ciel, c'est le Sauveur, c'est Dieu, c'est la beauté suprême, c'est le souverain bien ; le ciel, c'est la patrie d'où nous venons et où nous retournerons. Notre cœur peut-il être ailleurs ? Pensons donc souvent au ciel, allumons en nous le désir du ciel. Rien de plus beau ne saurait fixer nos pensées ; rien ne nous est plus avantageux. La pensée du ciel détachera notre cœur de la terre, elle nous donnera la joie, elle nous encouragera au travail et au sacrifice. Celui qui croit au ciel, ne peut avoir ici-bas un seul moment de véritable tristesse.

NOUVELLES RELIGIEUSES

PROGRÈS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Satan a beau multiplier ses attaques furieuses contre l'Église de JÉSUS-CHRIST ; les sectaires ont beau répéter sur tous les tons : "C'en est fait du catholicisme et nous célébrerons bientôt ses funérailles !" l'Église catholique, en dépit de ces clameurs, poursuit sa marche conquérante à travers le monde ; la persécution ne fait même que communiquer à sa jeunesse éternelle plus de vigueur et plus d'éclat.

En 1800, pour évangéliser les peuplades idolâtres on ne comptait que 300 ouvriers apostoliques disséminés çà et là par le monde païen ; en 1895 ils sont au nombre de 60 mille !

Mais ce n'est pas tout. Voici que l'Église catholique est en train de regagner peu à peu le terrain que lui firent perdre, au seizième siècle, le schisme et l'hérésie.

I

Donnons tout d'abord pour l'Angleterre une statistique, que publie un journal protestant de Londres, se plaignant en termes indignés, des " progrès " du papisme :

L'Angleterre compte en	1829	1895
Prêtres catholiques	177	3000
Chapelles	449	1763
Couvents ou Monastères	15	735
Collèges	2	38

d
en
ra
de
de
de
liq
s'e
cu.
en
vic
60c
!
app
JÉS
frèç
C
résu
cite
Cl
plus
par
Dieu
Danc
Et
cent
fidèle
réalis
dit le
un in
de Fr
iera c
A c
On :
cardin

Membres du <i>Privy Council</i>	o	6
Membres de la Chambre des Lords.	o	34
Membres de la Chambre des Communes	o	75

Cette progression n'est-elle pas remarquable ?

En Danemark.—Jusqu'en 1849, la situation du catholicisme était désolante. Une législation draconienne avait réussi à déraciner entièrement la religion catholique et à rendre impossible toute restauration. Seuls les représentants des puissances catholiques, c'est-à-dire de la France, de l'Espagne et de l'Autriche, étaient autorisés à ouvrir des chapelles où leurs aumôniers célébraient la messe pour le personnel des légations.

Lorsque, le 5 juin 1849, fut proclamée la liberté religieuse, les catholiques, qui étaient presque tous des Allemands immigrés en Danemark, s'empressèrent de procéder à une organisation rudimentaire de leur culte. En 1860, l'évêque d'Osnabruck, plus tard le cardinal Melchers, envoya aux catholiques danois un de ses prêtres, devenu depuis vicaire apostolique du Danemark. Celui-ci y trouva 4 prêtres, environ 600 fidèles, et 70 enfants fréquentant une école primaire.

Aujourd'hui, on compte en Danemark 6,000 catholiques et 30 prêtres, appartenant moitié au clergé séculier et moitié à la Compagnie de Jésus, qui a fondé un grand collège à Ordrup. Enfin, 1,000 enfants fréquentent aujourd'hui les écoles catholiques.

Cette augmentation est d'autant plus remarquable qu'elle est le résultat de conversions au sein même de la population indigène. On cite un grand nombre de convertis appartenant aux classes élevées.

Chaque année donne une moyenne de 300 convertis, s'imposant le plus souvent de lourds sacrifices pour revenir à la vraie foi. On voit, par là, que le travail des Missionnaires est visiblement béni de Dieu, et que l'Église catholique a un bel avenir devant elle en Danemark.

En Hollande, le catholicisme, dans 60 ans, a gagné près de quatre cent mille âmes, et compte à cette heure plus d'un million et demi de fidèles. L'Église ne cesse d'y poursuivre sa marche en avant et d'y réaliser de nouvelles conquêtes. Les Pères de la Compagnie de Jésus, dit le *Bien du Peuple* de Liège, se préparent à ouvrir, à Amsterdam, un institut d'enseignement supérieur analogue à ceux de Louvain et de Fribourg. Cet institut—disons plutôt cette Université catholique—fera contrepois à l'Université protestante de cette ville.

A ces faits ajoutons le suivant.

II

On sait que naguère Sa Sainteté Léon XIII a fait venir à Rome le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, pour l'entretenir de

la situation de l'Eglise catholique en Angleterre et du mouvement de retour à l'unité, qui se manifeste au sein de l'Eglise anglicane.

Or, comme témoignage de ce mouvement de l'Eglise anglicane vers Rome, nous pouvons citer l'autorité d'un anglican, M. Cobb :

“ Nous croyons tous, écrit-il, que Rome est notre Eglise-mère, que son évêque est le patriarche de l'Occident. Nous tenons d'elle notre vie spirituelle : la claire primatiale de saint Augustin n'est qu'un fragment du siège apostolique de saint Grégoire. Il ne nous est pas permis de lui refuser notre amour filial, sous prétexte qu'elle a pu provoquer la colère de sa fille... Avons-nous jamais daigné en tant qu'Eglise, indiquer par un acte quelconque, que nous reconnaissons cette primauté d'honneur que *tout le monde* avoue avoir été attribuée au siècle de Rome par les canons des quatre premiers conciles ? Avons-nous jamais témoigné à celui qui occupe ce siège les égards dus au patriarche d'Occident, je dirais presque à un simple évêque chrétien ? Evidemment non.”

Ce *meâ culpa* de M. Cobb, tous les anglicans instruits et sincères le souscrivent. Puissent nos prières aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE hâter l'heure bénie de l'union pour toutes les Eglises, que le schisme et l'hérésie ont arrachées au sein maternel de l'Eglise romaine !

En attendant, il nous est doux de constater ce mouvement de retour vers l'Eglise catholique et d'y trouver un aliment nouveau à des espérances que des prophéties antiques n'ont cessé d'annoncer.

Nous n'attachons pas une importance exagérée à ces *prédications*. Cependant, comme beaucoup de feuilles catholiques les ont rapportées d'après le *Month*, nous n'hésitons pas à les mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le moine Ringwode, religieux bénédictin de la fameuse abbaye de Glastorbury, fixé dans le voisinage des ruines de son monastère, disait, peu de temps avant sa mort :

“ Je sais que notre abbaye renaîtra de ses ruines, et que son église sera rendue au culte de nos pères.”

On cite aussi ce distique connu :

Under Edward sixth the mass was no more;
Edward the seventh the mass will restore.

“ Sous Edouard VI, la messe n'existait plus, elle sera rétablie par Edouard VII.”

Plus précise et plus détaillée, la prophétie du P. Macinelli nous offre plus de garanties. Ce saint Jésuite était orné du don des langues et du don des miracles. Il révéla à son saint ami Tésimond que Dieu, touché des sacrifices et des vertus des martyrs anglais, *ferait rentrer*

l'Angleterre dans le giron de l'Eglise et s'en servirait pour l'exaltation de la foi catholique contre les Turcs et les infidèles.

Plus frappante encore est la prédiction du bienheureux Holtzhauser, prêtre bavarois, d'une rare sainteté, qui fonda en 1640 l'Institut des Clercs séculiers, vivant en communauté, et contribua par là à sauver la foi en Allemagne. Ce saint prêtre avait une affection toute spéciale pour l'Angleterre et nourrissait le ferme dessein d'aller y prêcher la foi. La mort l'en empêcha. Dieu lui révéla que la conversion de ce pays, objet de ses ardents désirs, s'accomplirait un jour, et qu'alors les Anglais feraient de plus grandes choses pour l'Eglise qu'au moment de leur première conversion au christianisme.

On ne peut pas traiter à la légère les prédictions du B. Holtzhauser, quand on sait avec quelle précision se sont réalisés déjà les événements de l'histoire anglaise, annoncés plusieurs années à l'avance dans les écrits du saint prêtre. Ainsi, en 1635, il avait prédit la querelle de Charles Ier et du Parlement, les déchirements de l'Angleterre, ses luttes intestines, son roi vendu et tué, et le saint sacrifice de la messe suspendu pendant l'espace de cent vingt ans. Tout s'est réalisé à la lettre. Faite en 1635, cette singulière prophétie fut écrite en 1646.

Le *Month* cite encore d'autres prédictions. Nous nous contenterons de signaler à nos lecteurs ces paroles du vénérable curé d'Ars au docteur Ullathorne, évêque de Birmingham : " Je crois fermement que l'Eglise d'Angleterre retrouvera un jour son ancienne splendeur." Nous le croyons aussi et nous l'espérons.

Daignent les divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE hâter le jour de cette moisson future de saints qu'ont préparée, pendant près de trois siècles en ce pays, les cachots, les tortures, les larmes et le sang des enfants de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

(*Le Petit Messager*).

CONSECRATION A MARIE

Moderato.

SOLO, Ras - sem - blons - nous en ce saint



lieu, Sous le re - gard de no - tre



Mè-re; Et de nos cœurs, En - fants de



Dieu, Con - sa - crons - lui l'a - mour sin -



cè-re. CHOEUR. Mè - re de Dieu, re - çois mon



cœur; Je te le donne a - vec bon - heur.



- 2.—Nous accourons à ses genoux
Comme à la mère la plus tendre ;
L'aimer, est-il rien de plus doux ?
Un bon cœur peut-il s'en défendre ?
- 3.—O Mère, en vous est notre espoir,
Vous, notre douceur, notre vie ;
A nous fixer dans le devoir
C'est votre voix qui nous convie.
- 4.—Reine des cieux, de vos vertus
Embellissez notre jeune âge
Que par vos mains, un jour JÉSUS
Au ciel couronne votre ouvrage.
- 5.—Puissent nos humbles sentiments
Vous plaire, aimable Protectrice !
Daignez bénir tous les enfants
Engagés à votre service.

Intention générale du mois de Mai 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Les Pèlerinages aux Sanctuaires de Marie

LES pèlerinages ont été de tout temps en honneur dans l'Église. Ils ne sont plus obligatoires, comme pour les Juifs de l'ancienne Loi, qui ne pouvaient célébrer les sacrifices que dans le temple de Jérusalem, mais ils ont toujours été recommandés aux fidèles comme une œuvre très sainte. Dieu lui-même s'est plu bien souvent à récompenser la foi et les sacrifices des pèlerins par des grâces extraordinaires. Les sanctuaires dédiés à MARIE ont eu, plus que tous les autres, le privilège d'attirer les visiteurs pieux, et là plus que partout ailleurs les miracles se sont multipliés.

On pouvait craindre que le scepticisme, qui fait tant de ravages de nos jours, n'interrompît la tradition chrétienne de ces saintes pérégrinations, en usage dès le berceau du christianisme, et si chères aux catholiques du moyen-âge.

Mais la Mère de miséricorde n'a pas permis à l'impiété d'abolir cette salutaire pratique si propre à réveiller la foi. Et la preuve c'est qu'en plein dix-neuvième siècle les pèlerinages renouvellent et dépassent, moyennant les facilités modernes de la locomotion, tout ce qu'avait produit en ce genre la simplicité naïve des siècles de foi.

Et quel est donc le ressort caché, quel est le sentiment intime qui conduit et qui pousse ces multitudes de riches et de pauvres, de lettrés et d'illettrés ?

La pensée de toutes ces âmes, en qui se personnifie la société chrétienne, nous la trouvons au livre d'Esther, laquelle, dit l'historien sacré, priait et conjurait le Seigneur Dieu d'Israël, en disant : " Seigneur, ô vous qui être notre unique roi, venez à mon aide dans mon isolement ; car en dehors de vous, il n'est personne pour me secourir."

Ces foules qui se mettent en marche pour implorer le secours divin, elles emploient auprès de Dieu l'entremise de sa Mère : elles vont à MARIE comme à leur meilleur refuge. Quoi de plus légitime et de plus justifié ? L'Écriture et la tradition sacrée ne nous ont-elles pas appris que toute la grande famille chrétienne, en la personne du disciple bien-aimé, a été confiée par JÉSUS mourant aux soins de sa propre Mère, devenue la mère de tous les membres de son corps mystique ? Et l'expérience souvent renouvelée des siècles passés ne nous montre-t-elle pas la Vierge MARIE, aux jours des grands périls et dans les moments suprêmes, prenant en main la cause de l'Église et de la chrétienté ? Le grand pape Pie V cédait à un juste sentiment de reconnaissance quand, au lendemain de Lépante, il insérait dans les litanies de la sainte Vierge le glorieux titre de " Secours des chrétiens." Et Pie VII donnait un témoignage éclatant de sa gratitude envers MARIE, quand, après une restauration si subite et si inespérée de la papauté, il instituait au jour mémorable du vingt-quatre mai la fête et l'office de Notre-Dame invoquée sous ce même titre de " Secours des chrétiens." Là, nous apprenons de la sainte liturgie, dont l'au-

torité doctrinale est si grande, que "Dieu tout-puissant et miséricordieux a merveilleusement établi, pour la défense du peuple chrétien, un secours perpétuel dans la bienheureuse Vierge MARIE." Là nous trouvons cette antienne qui doit nous être chère, non seulement comme action de grâces pour le passé, mais comme présage pour l'avenir : "Vers vous, ô sainte Mère de Dieu, nous avons crié, et par vous le secours de Dieu nous est venu."

Cette puissante intercession de MARIE, la foi des peuples va l'invoquer dans des lieux déterminés. Qu'y a-t-il de nouveau et d'étonnant à cela ? Est-ce que Dieu, qui est présent partout, ne s'est pas réservé de manifester sa puissance où il lui plaît ? "Nous adorerons, disait le psalmiste, dans le lieu sanctifié par les vestiges de ses pieds." Or, voici que des témoignages examinés et admis par l'autorité ecclésiastique, accrédités par le sceau des miracles, nous apprennent que MARIE a été vue sur le rocher où est bâtie la petite ville de Lourdes, qu'elle a apparu et qu'elle a parlé au-dessus de la grotte de Massabielle. Et bientôt les foules s'y précipitent, en disant : "Nous irons vers ces cimes bénies, nous entrerons dans les temples qu'on y a élevés, nous prierons dans le lieu où MARIE a posé ses pieds." Que le rationalisme s'étonne et se scandalise : le ciel semble prendre à tâche de ne lui envoyer que des provocations et des défis. En réponse aux doutes et aux attaques, le surnaturel jaillit là comme de source, il éclate à toute heure.

Rendons grâces à Notre-Dame qui a voulu réfuter elle-même l'impiété de la science irrégieuse et réchauffer l'ardeur des catholiques en les groupant en si grand nombre dans un lieu tout pénétré de surnaturel. Employons-nous de tout notre cœur à promouvoir les pèlerinages, surtout à les animer de l'esprit de prière et de pénitence, sans lequel ils ne seraient que de vulgaires parties de plaisir. Travaillons particulièrement à renouveler la dévotion de ceux qui nous entourent envers les pèlerinages locaux, modestes sanctuaires que MARIE a choisis dans chaque diocèse,

pour être plus à la portée de ceux qui ne peuvent pas aller au loin solliciter ses faveurs. Et certes, ces sanctuaires vénérés ne manquent pas au Canada. Nous avons, entre autres, Notre-Dame de la Délivrance, à Québec ; Notre-Dame de Bonsecours, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame de Liesse, à Montréal ; Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud ; Notre-Dame du Saint-Rosaire, au Cap de la Madeleine, etc.

Enfin, rappelons-nous qu'un des meilleurs moyens de réjouir le Cœur de JÉSUS est d'honorer celle qu'il a aimée plus que toutes les créatures.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculée de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que la dévotion à Notre-Dame soit de plus en plus ranimée par les pèlerinages, aux lieux où cette bonne Mère aime à être honorée. Ainsi soit-il !

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Vie du bienheureux Théophile de Corte, prêtre des Mineurs de l'Observance de Saint-François, illustrée d'un beau portrait et de nombreuses gravures par M. l'abbé Abeau, supérieur du petit séminaire d'Aix, etc., chez Téqui, libraire-éditeur, 29 rue de Tournon, Paris. Prix : 5 francs.

M. le chanoine Abeau, mettant à profit un long séjour en Corse et le voyage qu'il a pu faire récemment en Italie aux lieux mêmes successivement habités par le Bienheureux Théophile, a su parfaitement replacer dans leur cadre pittoresque les événements de la vie qu'il raconte. Le charme de la narration s'unit ainsi à l'onction de la piété et à la sûreté de la doctrine.

L'éditeur a su rendre le volume encore plus attrayant en y ajoutant un beau portrait du Bienheureux, une lettre autographe, de nombreuses et intéressantes gravures.

Eurythmie et Harmonie, commentaire d'une page de Platon par Son Em. le Cardinal Perraud, 1 vol. in-12.

chez M. Téqui, éditeur, 29 rue de Tournon, Paris. Prix : Un franc.

"Toute la vie de l'homme a besoin d'eurythmie et d'harmonie," a dit Platon. C'est cette pensée que Son Ém. le Cardinal Perraud a développée dans un charmant opuscule que tout le monde lira avec plaisir et profit, mais que nous recommandons tout spécialement aux maîtres de chapelle et aux jeunes gens.

Lettres de l'abbé Henri Perreyre, 1850-1865, avec le portrait de l'auteur et une lettre de Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans. Sixième édition. Chez Téqui, libraire-éditeur, 29 rue de Tournon, Paris. Prix : 4 francs.

L'accueil fait à cet ouvrage dit assez l'intérêt qui s'attache à ces pages intimes d'une belle âme. C'est en effet un de ces livres que l'on peut ouvrir à n'importe quelle page, certain d'y trouver un parfum de bons exemples, tout en employant utilement et agréablement un moment de loisir.

Nouveau mois de Saint Joseph, d'après l'Écriture Sainte, la Tradition et les Pères de l'Église, par l'abbé Joseph BERLIER. Chez Téqui, 29 rue de Tournon, Paris. Prix : 2 francs.

Nous recommandons ce livre à nos lecteurs. Ce qu'il dit excite l'attention et aide à mieux faire les exercices de piété envers ce grand saint.

Pourquoi je me suis fait congréganiste ? par le R. P. E. Hamon, S. J. Chez MM. C. O. Beauchemin et fils, Montréal. Prix : 15 cts.

Ce travail est un résumé des instructions données par un directeur de congrégation à l'assemblée du dimanche.

Les congréganistes pourront ainsi étudier plus à loisir les avantages de leur société bénie, comme aussi, mieux se pénétrer des obligations qu'elle leur impose.

C'est de plus une œuvre de propagande. Car mieux faire connaître les congrégations de Marie, répondre aux principales objections des hommes du monde ou même de bons catholiques qui n'apprécient pas assez ces sociétés de zèle, c'est préparer à la congrégation de nouvelles recrues.

Écrit plus spécialement pour les hommes, cet opuscule pourra cependant être aussi très utile aux *enfants de Marie*, parce que les raisons qu'on y donne s'appliquent à toutes les associations qui prennent la très sainte Vierge pour Souveraine, pour Avocate et pour Mère.

L'Auxiliaire du Catéchiste, DICTIONNAIRE DES MOTS DU CATÉCHISME, *présentés en tableaux synoptiques*, par l'auteur des *Paillettes d'Or* et du *Sommaire de la Doctrine catholique*. Un beau volume grand in-16 de xxiv-386 pages.

Prix broché : 4 fr. 25, *franco* contre mandat-poste. A Avignon, chez AUBANEL FRÈRES

Voici un livre qui peut faire beaucoup de bien, *en vulgarisant*—s'il est permis d'appliquer ici cette expression—*la science religieuse*.

Le titre un peu trop restreint, pourrait en empêcher la diffusion dans les familles et ce serait réellement fâcheux.—Non, ce livre, exposant avec précision, clarté et méthode, *chacun des mots* de la science religieuse n'est pas seulement l'*Auxiliaire du Catéchiste*, il est, il doit être l'*Auxiliaire de toute famille chrétienne* et de tous ceux qui veulent connaître le sens précis et l'étendue des mots qui expriment les vérités qu'ils croient et exposent les obligations qui leur sont imposées par leur foi.

Comme le dit l'auteur : "*il serait utile, —disons mieux, il faudrait mettre ce livre entre les mains des élèves comme on met un Vocabulaire... la connaissance des termes exprimant notre croyance n'est pas assez répandue ; elle devrait être plus familière à tous.*"

N. B.—*Nous ne tenons pas ces livres en dépôt.*

UNE MERVEILLEUSE PROTECTION

DU SACRÉ-CŒUR

LE 6 septembre 1889, une cartoucherie fit explosion en Belgique et causa la mort instantanée d'un grand nombre d'ouvriers. Parmi les hommes occupés à cette cartoucherie se trouvait un catholique allemand très dévôt aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Ce jour-là, vers les deux heures du soir, il était occupé en plein air à compter les barils vidés, quand tout à coup retentit une immense détonation accompagnée de flots de vapeur et de torrents de flammes. Notre ouvrier fut projeté à terre, et voici alors le drame qui se passa.

Nous en extrayons le tableau d'une lettre écrite d'Anvers, par l'ouvrier lui-même, à un Père de la Compagnie de JÉSUS.

I

La terre, raconte l'ouvrier, tremblait terriblement : je tombai à la renverse avec tant de violence que je me démis le bras gauche. Quand l'incendie atteignit les cartouches dont le nombre est évalué à 45 millions, ce fut un vacarme, un fracas impossible à décrire et je fus persuadé que ma dernière heure était venue. Je voulais me relever et voir si je pouvais encore me sauver, quand j'entendis une voix, et cela clairement et distinctement, me dire par deux fois :

"— Reste couché !"

Si je m'étais relevé, j'aurais été mis en pièces par les cartouches, car elles passaient au-dessus de moi. Je ne pensai plus qu'à me préparer à la mort qui me semblait inévitable. Alors, pour la seconde

fois, une voix me dit avec une douceur infinie ; “ — Ne sais-tu donc pas que ceux qui honorent le Sacré-Cœur gagnent à l'heure de la mort une indulgence plénière, s'ils invoquent le saint Nom de JÉSUS ? ”

J'obéis et criai sept ou huit fois : “ JÉSUS ! mon JÉSUS ! Et plus j'invoquais ce saint Nom, plus ma confiance augmentait. Je m'abandonnai à la très sainte volonté de Dieu ; et, bien que tout fit rage autour de moi comme si l'enfer eût été déchaîné, bien que j'entendisse un nombre incalculable de cartouches passer près de mes oreilles, je demeurai tranquille et couché, je n'avais pas en effet à redouter la mort, et rien de mal ne pouvait m'arriver.

Lorsque enfin le calme se fit, je me relevai, mais quel spectacle s'offrit à moi ! Tout était détruit, brûlé ; je n'apercevais que ruines et débris, et moi j'étais sauvé ! Je vis clairement dans cette catastrophe une punition de Dieu, car ceux qui en ont été victimes avaient une très mauvaise réputation. Quant à moi combien je me sentis poussé à la reconnaissance envers le Sacré-Cœur, qui m'avait si magnifiquement montré sa bonté infini ! Je ne puis jamais l'oublier et je ne l'oublierai jamais ; autrement je serais l'homme le plus ingrat du monde. Cependant je me mis à chercher mes gens ; je voulais leur venir en aide.

Mais je vis bientôt que je ne pouvais pas porter secours, car mon bras était démis, le sang coulait de plusieurs blessures que j'avais reçues à la tête, mes genoux commençaient à trembler et les forces m'abandonnaient ; je résolus donc de rentrer chez moi. Je pris un habit, un chapeau et une paire de sabots que je trouvai là, parce que mes habits calcinés tombaient de dessus mon corps, et je revins au logis.

Vous pouvez vous imaginer la joie de ma femme en me voyant ; car avant mon retour à la maison, on portait déjà à l'hôpital des morts et des blessés ; ma femme les voyant passer, se figurait que j'étais du nombre des morts ou des mourants. Le Sacré-Cœur m'avait sauvé.

II

Avant de finir, permettez-moi de vous dire une chose qui peut servir à mieux faire comprendre ce qui précède. Après mon service militaire, pendant lequel j'avais négligé mes devoirs religieux, je vins ici, à Anvers, pour chercher une position.

Une nouvelle vie commença dès lors pour moi : j'étais content de mon nouveau métier, et je me remis à prier Dieu, la Sainte-Vierge, et à visiter l'église. J'avais entendu dire qu'il y avait un service divin pour les Allemands, mais je ne songeai pas d'abord en profiter. Plus tard, je voulus prendre des informations auprès de quelques Allemands : ils ne purent me renseigner, parce qu'ils ne se souciaient guère de religion, comme moi auparavant. Un dimanche, enfin,

j'entrai dans l'église Notre-Dame de Grâce pour entendre la messe ; on chantait précisément, à la fin de la messe, le beau chant à MARIE : *Maria zu lieben*. Je restai un moment interdit, et ma joie fut grande d'avoir enfin trouvé l'église que je cherchais.

Depuis ce temps, j'ai fréquenté régulièrement le service divin pour les Allemands, quand cela était possible ; je résolus aussi de me confesser, mais j'attendis bien longtemps avant d'accomplir mon dessein. Enfin, après avoir fait du fond du cœur une confession dans laquelle je priai le bon Dieu de me faire plus tôt mourir que de permettre que je retombe de nouveau dans le péché, je trouvai beaucoup de joie à recevoir souvent les sacrements. Plus tard, j'appris aussi du R. P. Lambertz, S. J., à honorer le Sacré-Cœur, en l'honneur duquel j'ai toujours fait, depuis sept ans, la sainte Communion le premier vendredi du mois. Je n'y ai manqué, durant tout ce temps, qu'une seule fois ; c'était un Vendredi-Saint, jour où on ne donne pas la sainte Communion.

Le jour de l'explosion était le premier vendredi de septembre 1889. En ce jour, le Sauveur m'a magnifiquement récompensé du peu que j'avais fait pour honorer son divin Cœur. Puisse le bon Dieu m'accorder encore la grâce de la persévérance !

Je termine par un fait où l'on voit le terrible châtement de ceux qui insultent Dieu.

Peu de temps avant la catastrophe, deux de nos ouvriers parlaient de l'enfer. L'un d'eux, qui mangeait de la viande le vendredi et particulièrement le Vendredi-Saint, tandis que les autres jours il se contentait de pain et de beurre, se mit à dire : " Si tout ce que les prêtres veulent faire croire aux imbéciles est vrai, qu'on est damné pour l'ivresse, le jurement et autres bêtises semblables, l'enfer est beaucoup trop petit et doit être agrandi."

L'autre riait de cette plaisanterie et abondait dans le même sens.

Lorsque après l'explosion je cherchais nos hommes, je trouvai ce dernier étendu mort dans le réservoir. L'expression du ricanement était encore sur ses traits ; la mort a donc dû être instantanée. Je voulus le retirer et le saisir par la tête ; mais mes mains s'enfoncèrent dans sa cervelle, le crâne avait été entièrement brisé. Quant à celui qui avait fait l'affreuse plaisanterie, nous le trouvâmes, quelques jours après, absolument réduit en cendres ; nous le reconnûmes au fermoir de son porte-monnaie ; il a dû avoir une mort terrible et être brûlé vif.

Je serai très heureux que ces lignes puissent vous servir à favoriser le culte en l'honneur du Sacré-Cœur, qui est, à mon avis, la plus belle de toutes les dévotions. Ayez la bonté de faire connaître ces faits, non à cause de moi, mais à l'honneur du Sacré-Cœur, qui n'abandonne certainement jamais ceux qui l'honorent.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

S. Alexandre d'Iberville, Couvent.—Depuis que l'œuvre est établie dans notre maison nous remarquons plus de piété chez nos élèves, l'esprit est meilleur, le devoir plus consciencieusement rempli. J'attribue tout au Sacré-Cœur, qui veut bien bénir nos faibles mais constants efforts à le faire connaître et aimer !

Biddeford, Me.—Le 8 mars dernier a été un beau jour pour notre pieuse association. Une réception solennelle de douze nouvelles Zélatrices a eu lieu, et les anciennes ont en même temps renouvelé leur promesse de travailler avec zèle à propager la dévotion au Sacré-Cœur. Après un magnifique sermon la cérémonie s'est terminée par le salut du Saint Sacrement, laissant le meilleur souvenir dans le cœur des assistants.

S. Henri de Mascouche.—L'œuvre fonctionne toujours avec beaucoup de régularité dans notre paroisse. A la dernière assemblée notre curé, voulant stimuler l'ardeur des Zélatrices, a donné à chacune d'elles un exemplaire du catéchisme du Sacré-Cœur.

Papineauville.—Nous constatons avec bonheur que l'Apostolat n'a pas été en diminuant pendant l'année qui vient de s'écouler. Trois nouvelles Zélatrices ont reçu leurs diplômes et leurs croix-médailles. Les communions du Premier Vendredi sont très nombreuses et progressent grâce au zèle de notre dévoué curé, qui emploie tous les moyens que lui suggère sa dévotion pour faire aimer le divin Cœur.

Le Premier Vendredi de janvier, une grand'messe de *Requiem* a été célébrée pour les associés défunts. Cette pratique devrait être adoptée dans tous les centres.

Rimouski, Séminaire.—La sainte œuvre de l'Apostolat offre dans notre maison les résultats les plus constants. On aime beaucoup Notre-Seigneur et on s'efforce de lui plaire en tout. La communion réparatrice est très encouragée et il ne se passe pas un jour sans que chacune de nos huit quinzaines ne soit représentée par au moins deux ou trois de ses membres au saint banquet de la réparation. Nous nous efforçons de dédommager notre divin Maître des outrages et des indifférences dont il est chaque jour l'objet.

État de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus

AU 1er JANVIER 1896

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL.—*Suite.*

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de nominés et registres.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Ste Adèle	Ste Adèle	1888	(c) 800	300	90	..	
S. André	S. André.	6 juil. 1888	926	800	200	30	
Ste Anne de Bellevue	Convent de la Providence	(a) 1889	(f) 200	(b) 90	90	..	
Ste Anne des Plaines	Ste Anne.	18 nov. 1888	767	736	200	29	
"	"	*	..	105	105	6	
S. Barthélémy	Convent de Ste Anne	29 mars 1895	35	23	20	..	
"	S. Barthélémy	30 déc. 1888	1140	1140	500	65	
"	Ligue des hommes	(f) 200	(a) 150	
S. Benoît	Convent Jésus-Marie	1 ^{er} fév. 1890	(f) 300	105	85	7	
"	S. Benoît	18 oct. 1895	115	115	90	15	
"	Ligue des hommes	18 oct. 1895	82	82	80	..	
"	Ligue des Jeunes Gens	..	58	58	55	..	
Berthier (en haut)	Ste Geneviève	19 mars 1891	1380	1380	350	92	
"	Ligue des hommes	(a)	300	(f) 200	(f) 100	..	
"	Congrégation de Notre-Dame	26 sept. 1888	288	93	48	3	
"	Collège S. Joseph	1891	365	159	380	1	
Bordeaux	S. Joseph	21 déc. 1865	(f) 195	195	84	13	
Boucherville	Ste Famille	(a) 1887	(f) 600	(c) 405	405	17	
"	Ligue des hommes	4 fév. 1888	229	215	125	20	
"	Congrégation de Notre Dame	14 nov. 1890	295	76	57	5	
"	Académie du Sacré-Cœur	13 déc. 1888	150	60	45	4	

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

179

	I	juin 1888	330	345	345	120	II
S. Calixte de Montcalm..							
Chambly ..							
"							
"							
Côteau du Lac							
S. Cuthbert ..							
S. Donat ..							
Ste Dorothée ..							
Ste Elisabeth ..							
S. Eustache ..							
"							
S. François de Sales ..							
S. Geneviève ..							
St. Hubert ..							
S. Hermas ..							
Isle Dupas ..							
S. Jean d'Iberville ..							
"							
"							
Ile Bizard ..							
S. Jérôme ..							
"							
"							
Joliette ..							
"							
"							

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du ler degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1888, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTREAL. — Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélateurs
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Joliette (Suite)	Congrégation de Notre-Dame	16 sept. 1890	316	210	120	130	2
"	Noviciat S. Viateur	11 mai 1888	90	90	90	90	
"	École S. Viateur	2 août 1886	216	122		250	
"	Collège Joliette	1867	605	305	305	305	20
Ste Julie de Verchères	Ste Julie	(c) 1877	(f) 450	400	200	200	
"	Ligue des hommes	(c)	215	200		(f) 100	
L'Acadie	Ste Marguerite	7 fév. 1889	652	607	607	150	28
Lachine	Sœurs de Ste Anne	8 sept. 1864	2611	(b) 90	90	90	2
"	Collège des Frères	1 sept. 1876	476	150	150	160	7
Lachute	Ste Anastasie	(a) 27 avril 1894					
Lacolle	S. Bernard	*		15	15	15	1
Lanoraie	S. Joseph			535	535	250	40
"	Clercs de S. Viateur	22 sept. 1890	75	25	25	23	
"	La Nativité	*		15	15	15	
Laprairie	Académie des FF	24 mai 1889	162	105	45	38	11
"	Asile de la Providence	(a) 1889					
"	Congrégation de Notre-Dame	2 fév. 1890	433	300	300	280	6
L'Assomption	L'Assomption	fév. 1888	3924	1230	1230	344	85
"	Ligue des hommes	7 juil. 1889	439	410		80	12
"	Collège	21 nov. 1894	300	300	300	300	18
"	Ligue des Cadets						
"	Convent de la Providence	(a)		(b) 30	30		
"							
S. Laurent	S. Laurent	4 oct. 1878	570	500	500	2154	35
"	Convent N.-D. de Sept Douleurs	7 nov. 1870	919	393	393	300	20

Calendrier de Mai 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les pèlerinages aux sanctuaires de Marie.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—Premier Vendredi. S. Philippe et S. Jacques, Ap. — **A†. B†. G†. M†.** — La grâce de bien commencer le mois de MARIE.—23,401 actions de grâces.
2. S.—S. Athanase, E. D. — La force en temps de persécution.—9,907 affligés.
3. D.—4^e ap. Pâques.—Invention de la sainte Croix.—**A†. G†. R†.** — Le désir du ciel.—16,604 défunts.
4. L.—Ste Montge, veuve. — **Z†.** — L'esprit de prière.—21,805 intentions spéciales.
5. M.—S. Pie V, P. C., **G†. R†.** — La dévotion au saint Rosaire.—1,226 communautés.
6. M.—S. Jean devant la Porte latine. — L'amour du Sacré-Cœur.—11,593 premières communions.
7. J.—S. Stanislas, E. M.—**H†.** — Une courageuse fidélité à nos devoirs.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V.—Apparition de S. Michel, archevêque.—***G†.** — La force contre le démon. 10,803 demandes de travail.
9. S.—S. Grégoire de Nazianze, E. D. — L'esprit de paix.—2,671 prêtres et ecclésiastiques.
10. D.—5^e ap. Pâques.—S. Antonin, E. C.—**R†.** — L'activité chrétienne. — 35,533 enfants.
11. L.—Rogations.—S. François de Hiéronimo, C. S. J.—Le zèle du salut des âmes.—21,256 familles.
12. M.—Rogations.—SS. Nérée et Achillée, MM.—La constance dans les épreuves.—26,650 grâces de persévérance.
13. M.—Rogations, Vigile.—B. J. B. de la Salle, F.—(S. J. : SS. Clet et Marcelin, MM.)—L'amour chrétien de l'enfance.—2,595 grâces d'union, de réconciliation.
14. J.—ASCENSION DE N. S. — **B†. C†. G†. M†. R†.** — Le désir du ciel. — 19,134 grâces spirituelles.
15. V.—S. Isidore le laboureur. (S. J. : N. D. du Bon Conseil).—***G†.** — L'amour du travail —13,537 grâces temporelles.
16. S.—S. Ubald, E. C.—(S. J. : S. Jean Népomucène, M.)—La piété.—9,039 conversions à la foi.
17. D.—Dim. dans l'oct.—S. Pascal Baylon, C.—Un ardent désir de la communion.—2,381 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L.—S. Venant, M.—(S. J. : Octave de S. François).—Le courage chrétien.—1,458 maisons d'éducation.
19. M.—S. Pierre Célestin, P. C.—La fuite des occasions.—20,151 malades ou infirmes.
20. M.—S. Bernardin de Sienna, C.—La dévotion au saint Nom de Jésus.—1,415 missions, retraites.
21. J.—Octave de l'Ascension. — (S. Félix, C.)—**H†.** —529 Œuvres, Sociétés.
22. V.—De la féric.—(SS. Faustin et Comp. MM.). —(S. J. : S. Venant, M.). —***G†.** — La vertu de confiance.—1,622 paroisses.
23. S.—Vigile, Jeûne.—(B. André Bobola, S. J.).—La patience.—27,759 pécheurs.
24. D.—PENTECÔTE.—**B†. G†. M†. R†.** — L'abondance des dons du Saint-Esprit.—63,875 pères ou mères.
25. L.—De l'octave.—(S. Grégoire VII, P.).—**Z†.** — La défiance de nous-mêmes.—2,768 religieux, religieuses.
26. M.—De l'octave.—(S. Philippe de Néri, C.).—La vertu d'humilité.—1,355 séminaristes, novices.
27. M.—De l'octave.—(Ste Marie-Madeleine de Pazzi, V.).—L'amour des souffrances.—1,523 supérieurs, supérieures.
28. J.—De l'octave.—(S. Augustin de Cantorbéry, E. C.).—**H†.** — Une vive foi.—7,539 vocations.
29. V.—De l'octave.—(Ste Théodosie, V. M.).—***G†.** — La charité.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Sacré-Cœur.
30. S.—De l'octave.—(S. Ferdinand, roi).—L'amour de l'Eglise.—21,881 intentions diverses.
31. D.—TRÈS SAINTE TRINITÉ.—**B†. M†.** — Le respect pour Dieu.—Les Directeurs de l'Œuvre.

* Cette indulgence des six vendredis qui précèdent la fête du Sacré-Cœur peut être transférée au dimanche.

CLERF : —† = Indulgence plénière ; A = 1^{er} Degré ; B = 2^e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL.—Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'ingré- gation.	Nombre de pouss sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg. 2e deg. 3e deg.			
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Ste Rose de Laval	Ste Rose	30 mai 1889	2176	1230	262	83	
"	Acad.émie S. Charles	16 déc. 1888	182	182	75	7	
Sault au Récollet	La Visitation	jan. 1895	430	390	200	28	
"	Ligue des hommes	jan. 1895	150	150	100	1	
"	Noviciat S. Joseph	sept. 1894	75	59	59	1	
"	Externat du Sacré-Cœur	20 août 1867	1800	180	180	11	
"	Fensionnat du Sacré-Cœur	2 jan. 1892	60	20	20	12	
Ste Scholastique	Noviciat des Fr. de S. Gabriel	11 fév. 1890	200	75	200	9	
"	Frères de l'Inst. Chrétienne	11 fév. 1890	145	81	85	5	
"	Convent S. Gabriel	2 mars 1888	1050	1050	300	67	
"	S. Louis	2 mars 1888	367	253	300	12	
"	Ligue des hommes	2 mars 1888	118	92	75	5	
"	Congrégation de N.-D.	22 sept. 1892	100	90	90	6	
Ste Thérèse de Blainville	Collège	3 mars 1888	(f) 100	90	90	6	
"	Ste Thérèse	21 nov. 1895	(f) 195	195	195	13	
"	Ligue des hommes	21 nov. 1895	77	52	(f) 30	1	
"	Congrégation de Notre-Dame	oct. 1890	380	194	66	3	
"	Frères de S. Gabriel	1 jan. 1892	140	98	60	3	
"	Séminaire	16 jan. 1865	10751	180	175	1	
S. Thomas de Joliette	S. Thomas	août 1876	1100	500	300	37	
"	Ste Anne	1889	646	600	350	2	
"	Ligue des hommes	1889	642	550	450	2	
"	Ligue des Cadets	1889	162	150	140	3	
"	Convent Ste Croix	1889	212	94	94	3	
"	Hospice Lajemmerais	15 juin 1889	160	581	41	5	
"		15 juin 1889		581	41	5	

Verrières	1 juin 1891		120		120		115		6
	1 juin 1891	1 oct. 1891	245	817	120	817	120	115	
Convent Jésus-Marie									
Frères de l'Inst. chrét.									
S. Vincent de Paul			817	817				650	37
"			316	300			(f) 200		
Ligue des hommes			20	20					2
Collège									
17 sept. 1891									
Totaux : III Centres locaux			53,547	34,993	26,137	19,536			1,522

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

Résumé général pour l'Archidiocèse de Montréal

	Nombre de Centres	Nombre de noms sur les registres	Nombre de membres actuels			Zélateurs et Zélatrices
			1er degré	2e degré	3e degré	
Ville et banlieue de Montréal	82	153,991	51,526	41,090	28,458	2,094
Reste de l'Archidiocèse	111	53,547	34,993	26,137	19,536	1,522
Totaux	193	207,538	86,519	67,227	47,994	3,616

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

“	Collège Ste Croix	(a) 21 déc.	1891	(f) 200	165	165	165	5
Laurentides	S. Lin (Ligue des hommes)	10 nov.	1894	103	86	86	61	5
“	Collège de l'Inst. Chrét	28 nov.	1894	..	75	75 (f)	50	..
“	Convent Jésus-Marie	26 oct.	1894	375	375	375	300	25
L'Epiphanie	L'Epiphanie	240	204	..	150	12
“	Ligue des hommes	31 oct.	1894	112	98	98	122	5
“	Convent Jésus-Marie	26 août	1892	180	154	154	105	18
Longueuil	Collège	25 déc.	1890	220	174	180	80	10
“	Convent Jésus-Marie	avril	1890	415	369	369	133	4
Longue-Pointe	Hospice S. Jean de Dieu	1887 (f)	30	30
“	Asile S. Isidore	(a)	1885 (c)	114	75	30	30	..
S. Luc	S. Luc	14 juil.	1892	1220	1000	1000	400	48
Mascouche	S. Henri	1889	180	80	80	45	45	3
“	Collège
“	Convent
Napierville	S. Cyprien	30 oct.	1894	900	(b) 850	850	60	52
“	Ligue des Cadets	15 juin	1895	80	80	80	56	..
S. Norbert	S. Norbert	800	600	600 (f)	400	40
Oka	L'Annonciation	16 nov.	1892	..	135	135	..	5
“	Frères des Ecoles Chrétiennes	24 jan.	1894	47	35	..	4	1
S. Paul l'Ermite	S. Paul	135	135 (f)	125	1
“	Pointe aux Trembles	26 déc.	1889	140	170	170	50	5
“	L'Enfant Jésus (Ligue des hommes)	(a)	30	30
Pointe Claire	Congrégation de Notre-Dame	5 déc.	1888	455	455	455	500	20
“	S. Joachim	5 déc.	1888	150	150	150
S. Remi	Ligue des hommes	11 mai	1888	307	62	62	62	..
Rivière des Prairies	Collège S. Viateur	15 juin	1894	318	318	318	75	..
“	S. Joseph	20 déc.	1887	1893	115	115	98	1
S. Roch de l'Achigan	Convent Jésus-Marie

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du ler degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.